

Retour en grâce du flamand : à Steenvoorde, ce cours fait le plein d'élèves

À Steenvoorde, le lundi soir, le flamand a le vent en poupe. À deux pas de la frontière belge, la langue parlée par bien des grands-parents rencontre un vrai succès, et pas seulement auprès des plus âgés.

PAR SYLVAIN MIONNET
hazebrouck@lavoixdunord.fr

STEENVOORDE. Ils sont une douzaine, ce lundi soir, dans les locaux de l'Institut de la langue régionale Flamande, à Steenvoorde. Cahier et manuel à la main, ils s'installent autour de la table : ils viennent toutes les semaines pour apprendre le flamand. Une langue régionale qui semble avoir le vent en poupe, puisque cette année, ils sont 27 à s'être inscrits, un record, selon Colette et Jean Winkel, qui enseignent la langue aux élèves en tant que bénévoles pour l'ILRF (Institut de la langue régionale flamande).

Le cours commence. Thématique du jour dans la classe débutants (un cours « confirmé » accueillera quelques élèves l'heure d'après) : l'école. Les élèves écoutent les professeurs lire les textes du manuel, avant de s'exercer chacun à leur tour à la prononciation. Regarder des septuagénaires imiter des écoliers dessinés sur un manuel à quelque chose d'attendrissant.

INTÉRÊT SOUVENT PERSONNEL, PARFOIS PROFESSIONNEL

Parmi les élèves, Paule, retraitée de l'enseignement qui s'est lancée il y a quatre ou cinq ans, se



Toutes les semaines, ils sont une douzaine de débutants à se réunir pour apprendre le flamand.

perfectionne peu à peu. « Quand j'étais dans ma belle-famille, ça ne parlait que flamand, depuis 1970. » Beaucoup de retraités se trouvent en effet autour de la table, mais le couple, qui s'est improvisé professeur de flamand depuis neuf ans pour ne pas laisser mourir la classe, se félicite de l'arrivée de plusieurs jeunes cette année : « On a eu pas mal de jeunes qui sont arrivés cette année, des trentenaires. Ils peuvent être des jeunes qui ont entendu un petit peu le flamand par leurs grands-parents, et c'est pour ça

qu'ils veulent revenir vers cette langue. » Mais il y en a aussi pour lesquels apprendre le flamand n'est pas une question de nostalgie : « Il y en a aussi qui travaillent en Belgique et qui veulent au moins comprendre un petit peu quand leurs collègues parlent en flamand. »

La compréhension et l'expression orale sont logiquement favorisées, pour cette langue orale, et les textes servent surtout de support visuel. « L'écrire, pour nous, c'est secondaire », affirme Colette. Gérard Leulliette, à mi-

chemin entre l'élève confirmé et le professeur assistant, le confirme : « Quand je suis arrivé, je ne savais pas le lire du tout, mais ça se lit bien. Il faut savoir que quand mes parents sont arrivés à l'école à six ans, ils ne parlaient pas un mot de français ! Pas un mot ! » Gérard, Jean, Colette et d'autres l'enseignent désormais pour qu'on n'en arrive pas à l'extrémité inverse. ■

Si vous êtes intéressé, vous pouvez contacter Colette Winkel au 06 29 85 94 65. Le coût est de 15 euros de cotisation à l'ILRF, plus 10 euros pour le coût du manuel.

ILS FONT BAISSER LA MOYENNE D'ÂGE

Parmi les élèves, il y a des profils étonnamment jeunes, comme Maxime Versmisse, 26 ans : « On s'est inscrit à trois, avec deux amis. Au départ, c'était en rigolant, pour se voir une fois par semaine. » Depuis, ses deux camarades ont arrêté faute de temps, mais lui est encore bien là, peut-être de par son affinité avec les langues : « J'aime les langues, ce cours me sort de mon quotidien. Mes grands-parents viennent des Flandres, et ils parlaient flamand avec les Belges qui traversaient la frontière. Je leur ai offert le manuel et je leur dis à quelle leçon j'en suis arrivé ! Ça leur fait plaisir d'entendre leurs petits-enfants qui s'intéressent au flamand. » Arthur Ritz, 21 ans, est également inscrit. Habitant de Vieux-Berquin, il s'est inscrit par curiosité. « Je voulais faire une activité et je suis intéressé par la langue régionale, même si je n'ai pas de parents qui parlent le flamand. C'est une curiosité désintéressée, je veux juste m'amuser un peu et connaître quelques mots en flamand ! » Bref, cette langue ne semble pas près de mourir de sa belle mort. ■